



Robert Delpire éditeur

Colloque organisé par Cécile Boulaire (Université François-Rabelais, Tours) et Annie Renonciat (Université Paris 7 / INRP Rouen) le samedi 15 mars 2008 à l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) à Paris.

Itinéraire d'un homme libre

Tout au long de ce colloque furent explorées différentes facettes de la création chez ce grand éditeur. Et le fil rouge de cette journée fut incontestablement la présence de Robert Delpire : avec des anecdotes il a pu confirmer, contredire, discuter, préciser des points abordés par les intervenants ou le public, avec un piquant digne d'un caractère toujours bien trempé. Présence qui permettait au public d'être en prise directe avec son œuvre qui a tant marqué l'édition française de la seconde moitié du XX^e siècle.

En introduction, Robert Delpire a raconté son parcours : voué à des études de médecine, il s'est vu proposer de travailler pour *Neuf*, la revue de la Maison de la médecine. Sa jeunesse, son enthousiasme ayant favorisé les contacts, aussi bien avec les auteurs, les photographes qu'avec les financiers, cette revue devient une revue de luxe pour les médecins. Son passage au monde du livre s'est ensuite fait au contact des imprimeurs et des graphistes qu'il côtoyait et auprès desquels il apprenait le goût du beau et du travail bien fait. Des soutiens déterminants (d'abord celui d'Achille Weber (distributeur des livres d'art Skira) et plus tard de Jack Lang (qui le nommera au Centre national de la photographie en 1982)) lui ont donné des ailes pour devenir un éditeur enthousiaste dont les choix ont souvent été motivés par des coups de cœur, des découvertes et des rencontres.

Annie Renonciat retrace l'évolution de l'édition jeunesse créative en citant les précurseurs, découvreurs et promoteurs d'une certaine qualité éditoriale (P.J. Hetzel, Paul Faucher, François Ruy-Vidal, Pierre Marchand pour ne citer qu'eux). Après avoir fait ses premières armes en 1950 avec la revue *Neuf*, Robert Delpire crée sa maison d'édition en 1953. De 1955 à 1969 il éditera des livres pour enfants. En 1958, il crée son agence de publicité et, en 1963, sa galerie de photographie. Il fera également de la production cinématographique, sera concepteur d'expositions et aura des activités auprès d'organismes institutionnels. C'est cette diversité d'activités qui influencera sa production éditoriale en jeunesse.

Laurence Perrigault (Université Rennes 2) évoque l'épisode de la revue *Neuf* dans la vie de Delpire : en 5^e année de médecine il se voit confier la direction artistique de

cette revue professionnelle qui croise art et médecine. Dès le numéro 3, la médecine ne sera plus présente dans la revue dont la ligne sera essentiellement artistique : elle deviendra une revue d'avant-garde financée par les laboratoires pharmaceutiques, dont les publicités seront illustrées par des photographes et graphistes de la future écurie Delpire. Pour les textes, il fera appel à de nombreux écrivains (Breton, Sartre, Cocteau, Michaux, Ragon). À partir du n° 4, un tirage supplémentaire est fait pour le grand public, ces exemplaires deviendront des livres : Robert Delpire entre alors en édition. Il sera le premier à mettre des dessins humoristiques dans une revue artistique (Chaval, André François par exemple) ; il fera tout pour que les photographes soient reconnus comme des auteurs (longtemps les photos n'étaient pas créditées). C'est avec le n° 9 que Robert Delpire a l'idée de publier *Les Larmes de crocodile*, livre offert en cadeau aux enfants des lecteurs.

Michèle Piquard (CNRS) rappelle ce qu'était l'édition jeunesse des années 1950 à 1970, en la situant dans le contexte sociologique et économique de cette période. Peu à peu, le livre pour enfants devient un produit de grande consommation, tant par les innovations techniques (qui en réduisent le coût, donc le prix) que par les nouveaux marchés de diffusion (la grande distribution). C'est en 1956 que Delpire publie *Les Larmes de crocodile* dont il financera seul les 3000 premiers exemplaires diffusés en porte à porte ; suivront un premier tirage de 5 000, puis un deuxième de 10 000 exemplaires. Robert Delpire intervient pour préciser que ce livre, révolutionnaire pour un livre jeunesse, était un produit intermédiaire entre les « niaiseries » de l'époque et les productions de Ruy-Vidal qui étaient plutôt, selon lui, des livres pour graphistes. Les années 1960-1970 ouvrent à une certaine reconnaissance de l'édition jeunesse : création du Centre de recherche et d'information sur la littérature de jeunesse, de La Joie par les livres, de la Foire de Bologne, le n° 131 de la revue *Graphis* est consacré à l'illustration pour enfants, création du Prix Andersen qui sera bientôt décerné à Maurice Sendak, nouvelles productions éditoriales avec la création de L'École des loisirs et beaucoup d'autres petites maisons d'édition. Les expériences, les coups de cœur de Robert Delpire se situent tout à fait dans cette dynamique.

Cécile Boulaire détache trois périodes marquantes de la production de livres de Delpire : en 1955, avec la collection « Dix sur dix » et l'audace de la publication des *Larmes de crocodile*. Puis 6 titres paraissent : *Le Chat botté*, *Les Musiciens de Brême*, *La Coquinaille*,

Robert Delpire éditeur

L'Anniversaire, *Pitchi* illustrés par Hans Fischer et *Les Tambours* illustré par Reiner Zimnik ; des livres avec des mises en pages où les jeux graphiques se font entre vide et plein, texte et couleurs. De 1963 et 1964 : *Un soir sans lune* (ill. Noëlle Lavaivre ; *Tom et Tabby* (ill. André François) et *Houpi* (ill. Jacqueline Duhême). Et, de 1967 à 1969 deux nouveaux concepts de collection apparaissent : « Actibom » et « Multibom », avec 10 titres qui s'adressent à l'enfant artiste en lui proposant des images coloriables. Robert Delpire s'est entouré de compétences spécifiques (Claude Moliterni pour *Cow Boy* et Albert Ducrocq pour *Cosmonautes* par exemple) pour que ces livres soient collectives et non pas l'œuvre d'une seule personne. L'éditeur devient ainsi le maître d'œuvre d'une chaîne d'artistes et d'artisans.

Michel Defourny trace le portrait de Robert Delpire en tant que promoteur de l'édition moderne pour enfants avec trois titres emblématiques : *Les Larmes de crocodile*, *C'est le bouquet !* et *À bon chat, bon rat*.

Les Larmes de crocodile, un album totalement : jeu sur l'image du crocodile, typographie, boîtage, lecture à l'italienne ; un récit farfelu, l'image qui précise le texte et confirme l'humour : on est en plein nonsense teinté de poésie. Le trait des illustrations d'André François, inhabituel dans les années 50, bouscule à la fois les frontières et les publics, c'est pour cela que c'est un véritable livre d'artiste.

C'est le bouquet ! (1963, illustré par Alain Le Foll) est un hymne à l'exubérance de la nature, en parallèle avec l'urbanisme bétonnant des années 60. C'est avec la fraxilimèle, fleur de Java, qu'Alain Le Foll joue avec des cadrages, des plans et des jeux d'échelle inhabituels. Un format à l'italienne, des illustrations à bords perdus, l'utilisation du noir et blanc et de la couleur, une typographie classique avec des lettrines à l'anglaise : un livre pour enfants qui peut être considéré comme un outil poétique de contestation.

À bon chat, bon rat (1968, dans la collection « Actibom ») est un grand album à colorier, avec des agrandissements d'illustrations de Granville, véritable détournement des *Fables* de La Fontaine.

Christine Plu (IUFM Versailles, Université Cergy Pontoise) présente le travail de Georges Lemoine, en montrant que son passage chez Delpire a eu des influences sur sa production ultérieure. Déjà graphiste et appréciant le travail de Delpire, il réalise son rêve en entrant, en 1969, dans l'agence Delpire. Il donnera son importance à la typographie, à l'esthétique de la lettre dans la création publicitaire : il créera des abécédaires et mêlera ensuite lettres et typo dans ses illustrations.

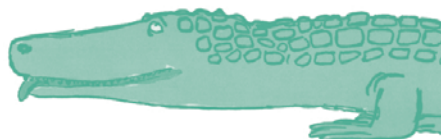


André François : *Les Larmes de crocodile*, Delpire, 1956



John Symonds : *Tom & Tabby*, ill. André François, Nouvel Observateur/Delpire, 1980

André François : *Les Larmes de crocodile*, Delpire, 1956



Robert Delpire Éditeur

Son passage dans ce riche creuset a transformé son travail et orienté celui-ci vers l'illustration avec tant de talent que Delpire organise pour lui une exposition dans sa galerie en 1972. Aujourd'hui encore, il conçoit un projet de livre comme un ensemble, véritable objet-livre. Isabelle Nières-Chevrel (Professeur émérite Université Rennes 2) s'arrête sur l'aventure devenue presque légendaire de la publication de *Max et les maximonstres*. Publié en 1963 aux USA, Robert Delpire l'édite en 1967 (il sera réédité en 1973 par L'École des loisirs). Même si 1967 fut l'année de la découverte européenne de Sendak, le livre fut d'abord jugé comme un livre démagogue, dangereux, laid, véhiculant une idée malsaine de l'enfant... Le livre ayant aussi fait débat à La Joie par les livres, il ne fut pas retenu (!) ; une première fiche de lecture paraît dans *La Revue des livres pour enfants* en septembre 1971, suivie d'autres articles dans la presse professionnelle et grand public. Au moment de la réédition de 1973, de nombreux articles paraissent, comme s'il fallait rattraper une erreur de jugement initial qui frôlait la censure, alors que ce livre est devenu un classique incontestable et incontesté. Robert Delpire ajoute qu'il ignorait tout des difficultés autour de la sortie de *Max et les maximonstres* !

Annick Duvillaret, ancienne collaboratrice de Robert Delpire, témoigne du travail à l'agence où tout était simple et se mettait en place naturellement, sans stratégie, avec beaucoup de bon sens. Delpire était un homme libre qui avait envie de faire ce qu'il voulait, quand il voulait et comme il le voulait. Il ne s'appuyait pas sur un réseau mais son aplomb et son enthousiasme séduisaient ceux qu'il approchait. Son agence de publicité rapportait de l'argent dont il réinvestissait une partie dans l'édition, sans se préoccuper des délais de parution ni des contraintes économiques. Le travail était exaltant pour les graphistes du studio, chacun avait sa place pour s'exprimer, et Robert Delpire réunissait tous ces talents en y imposant sa patte.

Luc Monod (libraire spécialisé en livres anciens) annonce qu'il entame la passionnante tâche de réaliser un catalogue raisonné de l'œuvre de Robert Delpire. En exemple, il présente quelques volumes de la collection de L'Encyclopédie essentielle dont le premier tome est paru en 1957 et a compris 24 titres. Pour cette grande aventure, Robert Delpire fera appel aux photographes avec qui il avait l'habitude de travailler et qui illustreront librement ces livres ; les textes accompagnant les photos seront tout aussi librement écrits par leurs auteurs. Avec pour seul objectif de séduire le lecteur ! Il montre également quelques plaquettes publicitaires (novatrices dans leur format,

mise en pages, cadrage des photos) réalisées pour Citroën, l'un des plus gros clients de l'agence : ces exemples illustrent bien les idées nouvelles de Robert Delpire.

Le grand intérêt de ce colloque fut la confrontation interactive des intervenants : mémoire vive de Robert Delpire, histoire racontée par les universitaires et apport bibliographique d'un libraire spécialisé. Tous saluent son talent de découvreur, montreur et passeur d'images et sa place marquante dans le monde du graphisme et de l'image. Il a su également mettre ce talent au service du livre pour enfants avec des titres qui sont entrés dans le patrimoine. Une belle leçon.

Catherine Thouvenin

* Une grande rétrospective en hommage à Robert Delpire sera présentée aux Rencontres photographiques d'Arles et à la Maison européenne de la photographie (MEP) à Paris en 2009.

* Les Trois Ourses envisagent une exposition en Corée en 2009

* Les actes de cette journée seront publiés sur une nouvelle revue en ligne *Revue française de recherche sur les livres et les objets d'enfance* (par l'AFRELOCE – Association française de recherche sur les livres et les objets culturels de l'enfance – et l'Université de Tours).